

Folie, leçon de choses

Journal d'une infirmière en psychiatrie

Blandine Ponet

Pas encore un classique, mais il le deviendra. Un voyage en schizophrénie !

DOMINIQUE FRIARD

ISP, Centre de santé mentale Hélène-Chaigneau, Gap (05).

Folie, leçon
de choses
Journal d'une infirmière en psychiatrie

Blandine Ponet



ères

L'AUTEUR

Je ne peux pas présenter Blandine Ponet simplement. Bien sûr, je pourrais écrire qu'elle est titulaire d'un DESS de psychopathologie clinique, ajouter qu'elle anime des ateliers de lecture de poésie, à la médiathèque de Toulouse et dans son cadre professionnel, dire aussi qu'elle est infirmière, ou abeille, parce que dès le matin, elle « butine ». Infirmière pour Blandine, c'est en effet pareil qu'abeille. « On est de la place où on est. Et il n'y a pas à faire d'histoires. » Justement, Blandine, je la vois assise dans les travées d'un congrès ou intervenante à Gap, par exemple. Je la vois et je l'entends. Elle commence à parler pour poser une question ou présenter son intervention. J'entends sa voix, son rythme, sa respiration. Elle pose comme ça, dans

l'espace, un mot qui l'interloque et la surprend. Elle parle et je la vois penser. Il y a des silences profonds qui interpellent. Blandine pose un mot et le mot se transforme. Elle nous fait alors entendre le seuil, le franchissement. Et dans le mot qu'elle pose, qu'elle flaire, elle voit plus de noblesse, plus de poésie et d'ampleur... C'est parti... Blandine nous entraîne dans son univers. Elle en fait un livre, un autre livre (1).

L'OUVRAGE

La meilleure façon de présenter cet ouvrage consisterait à ouvrir les guillemets et à en citer un passage. Blandine écrit comme elle pense. Avec les poètes qui la bordent, comme on borde le lit d'un enfant le soir avant le coucher. Avec les images de films qu'elle interroge et que nous redécouvrons à travers ses yeux. Des petits chapitres courts et vifs écrits au fil des rencontres avec les patients psychotiques, posés comme des petits cailloux pour retrouver son chemin ou se « presque perdre » avec eux, des petits chapitres courts comme le songe et la rêverie. Blandine rêve le soin, les patients, la rencontre. Là où Bion théorise, Blandine vit. La rêverie maternelle ? Il suffit de lire Blandine qui égrène ainsi des questions d'importance. « Écrire d'eux, à propos d'eux. Et le risque qu'ils soient tellement nécessaires à mon écriture qu'ils en deviennent otages. [...] Pourtant écrire et travailler en milieu psychiatrique sont devenus pour moi des choses équivalentes. À la place d'infirmière, parce que le corps est pris constamment dans la réalité du rapport à l'autre, l'écriture est toujours là : on écrit avec le corps ou avec

le stylo, suivant les moments, mais c'est toujours d'écriture qu'il s'agit. » Écrire à propos d'un patient « est presque toujours un acte d'amour ». Ce sont les mêmes mots que ceux que je cherche pour dire au patient ce que j'ai ressenti. Je peux garantir, sans ouvrir les guillemets parce que je m'y reconnais, que c'est juste, tout à fait juste.

Les mots de Blandine « ce sont des mots habitables où [le patient] peut être avec moi et moi avec lui et pas sans moi, pas sans lui, comme c'est si souvent le cas en psychiatrie. »

Écrire donc. Des impressions au sens pictural du terme. Des impressions de voyage, des traces de rencontres, remarquables ou non. Avec cette question qui insiste : quel est cet être de l'autre côté de la frontière psychiatrique ? « Je ne le lâche pas, il ne me lâche pas. Il s'impose. » Ainsi Blandine avance, à sa façon, sans nier l'étrangeté radicale du psychotique, en le reconnaissant et en tentant de construire une relation avec lui qui en tienne compte... Ce livre témoigne de ces petits pas, de ces doutes et de ces avancées fulgurantes. Blandine prend ainsi les choses par l'envers des mots. « La psychiatrie, c'est ce qui introduit un autre. Être cet autre, c'est accepter d'entrer dans le concernement. Ou certaines fois, y être engagé avant même de le savoir, à son insu. » Oui, être cet autre et construire l'espace où les choses peuvent être dites. Ne pas nier la déviation mais, au contraire, s'appuyer sur elle pour la reconnaître et nommer. « Construire le chemin qui va de l'extrême solitude de celui qui délire au monde des autres : que les deux mondes ne soient pas séparés par un clivage qui annule l'un ou l'autre, mais soient un tant soit peu reliés. »

L'INTÉRÊT POUR LES SOINS

Mieux qu'une définition de l'empathie, tel est le livre de Blandine. À lire à haute voix, en formation, ou dans une unité, à petites lampées, avec les points de suspension et les silences pour la pensée.

1 - Le premier ouvrage, paru chez érès en 2006, s'intitulait « L'Ordinaire de la folie. Une infirmière engagée en psychiatrie ».

Ponet B., Folie, leçon de choses. Journal d'une infirmière en psychiatrie, Éditions érès Paris, mars 2011.